

▲ la revue de la ●
céramique et du **verre**



LAURENT CRASTE

CÉRAMISTE TRAGI-COMIQUE

« Dans mes sculptures, la beauté formelle est associée à la violence et le comique au tragique », déclare Laurent Craste. Pour ce Français, installé au Québec depuis plus de trois décennies, l'objet est un révélateur social, « un porteur de signes ». Utilisant la porcelaine, matériau de base des pièces historiques, il se sert des archétypes pour questionner sans cesse le statut même de l'objet de collection.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MARC DIMANCHE



Quelle fut votre première rencontre avec la céramique ?

Cela date de 1996. On pourrait donc dire sur le tard, puisque j'avais déjà 25 ans. Quitte à vous surprendre, j'ai commencé par une formation dans le domaine vétérinaire, et je suis venu au Québec en 1991 dans le cadre d'un échange type Erasmus pour y boucler mes études. J'y ai même passé ensuite une maîtrise en 1993 à l'université de Montréal. C'est seulement une fois bardé de tous ces diplômes que j'ai totalement craqué ; j'étais alors vraiment désespéré, je crois, d'avoir choisi ce métier, même si j'en avais adoré les principales spécialités au cours de mon long parcours d'étudiant. J'ai voulu rompre avec tout ça et j'ai décidé de prendre une année sabbatique. Je suis venu m'inscrire au Centre de céramique Bonsecours – un nom prédestiné ! – pour

m'entendre dire que les inscriptions étaient closes jusqu'à la prochaine session. Finalement, une place s'est libérée en formation professionnelle. J'ai plongé sur un coup de tête, sans trop réfléchir, et cela a été pour moi une véritable révélation.

Aviez-vous déjà expérimenté la céramique avant cette reconversion ?

Non, j'étais plutôt intéressé par la musique et m'y suis essayé, mais je me suis vite rendu compte que je n'étais pas suffisamment doué dans cet art pour imaginer en faire mon métier. C'est pour ça que j'ai pensé étudier la sculpture et me suis retrouvé un peu malgré moi à débiter une formation de céramiste. Au départ, j'ai appris à modeler, façonner et tourner des bols et des vases. Je me suis tout de suite senti à l'aise avec la terre et toutes ses techniques et, après une année de formation, le centre m'a proposé un poste de professeur ! Les choses se sont faites naturellement et sans vraiment y réfléchir. Ma voie était comme toute tracée : j'ai enseigné la céramique durant 25 ans au niveau collégial, une formation de trois ans qui conduit à ce que l'on appelle en France un bac technique et qui prépare à la réalisation d'objets fonctionnels et décoratifs. À préciser qu'au Québec, les étudiants qui veulent développer une expression artistique peuvent ensuite, s'ils le souhaitent, le faire dans le cadre d'un cursus universitaire mais, curieusement, uniquement en langue anglaise.

Comment avez-vous combiné 25 ans d'enseignement et votre propre travail artistique ?

Dans les premiers temps, j'ai exploré moi-même une céramique fonctionnelle, présentant mes tasses et autres bols sur des salons consacrés aux métiers d'art, comme le Sofa (The Sculpture Objects Functional Art and Design Fair) qui se déroule tous les ans à Chicago. J'ai ensuite voulu prendre une direction plus sculpturale et moins objet. Je me suis donc inscrit en 2005 à l'Université du Québec à Montréal, où j'ai passé une maîtrise en arts visuels et médiatiques. Cette formation m'a permis d'explorer d'autres médiums comme la vidéo, de réaliser des pièces sculpturales de plus en plus grandes et de créer mes premières installations. Une étape très importante pour moi, et déterminante dans ma façon d'aborder la création.



- 1 *Souffle* (détail), 2009-2022, installation vidéo : vitrine murale (56 × 51 × 31 cm), objets divers (livres, bibelots de porcelaine), assiette-écran (porcelaine, gesso, acrylique), collection privée, New York.
- 2 *Révolution II*, 2014 -2015, porcelaine, glaçure, or, hache, 62,5 × 28,3 × 25 cm, collection privée, New York.



3 *Iconocraste au bat I*, 2010, porcelaine, glaçure, batte de baseball, 63,5 × 27,1 × 63,5 cm, collection Claridge.



4 *Art décoratif I [détail]*, 2016, porcelaine, grès, glaçures, ciseaux, 22 × 21 × 102,3 cm, collection privée, Montréal.

LAURENT CRASTE EN 5 DATES

- 1996 Inscription en formation professionnelle au Centre de céramique Bonsecours.
- 2002 Lauréat du Winifred Shantz Award for Ceramics décerné par la Canadian Clay and Glass Gallery de Waterloo (Ontario).
- 2010 Premier solo show à New York avec la galerie SAS, dans le cadre de la Pulse Art Fair.
- 2013 Exposition personnelle au musée des Beaux-arts de Montréal.
- 2016 Récipiendaire du Prix Jean-Marie Gauvreau, plus haute distinction dans les métiers d'art au Québec.

Le titre de votre mémoire, *Le Minage de l'objet décoratif et la contamination de la collection comme tactiques de révélation de tensions identitaires et politiques dans une pratique de l'intervention vidéo*, semble annoncer votre changement de cap.

C'est vrai qu'il inaugure un véritable tournant dans ma pratique artistique encore aujourd'hui centrée sur l'objet décoratif, mais explorant de manière conceptuelle les multiples strates de signification de ces fameux objets de collection, tant dans leurs dimensions sociologiques et historiques qu'idéologiques et esthétiques. Depuis l'enfance, j'ai toujours été passionné d'art classique et fasciné par Versailles, sans doute parce que mon grand-père, habitant à quelques pas du fameux château, y promenait tous les jours son chien. Entre cinq et douze ans, j'ai été de ce fait régulièrement nourri par l'intelligence de Louis XIV et par son extraordinaire capacité à régner par l'ordonnancement du jardin, jusqu'au pouvoir politique incarné par les sculptures qui habitaient physiquement le parc. Aussi, je puise essentiellement dans le répertoire des modèles originaux des grandes manufactures des XVIII^e et XIX^e siècles, en soumettant ces objets à une pratique de déconstruction, voire d'altération violente de leurs structures formelles. À l'aide d'outils d'ouvriers, je pratique



5 *Dépouille aux fleurs bleu de Delft*, 2012, édition de cinq. Édition 1/5 : 38 × 14 × 40 cm, porcelaine, glaçure, décalques, or, clous, collection permanente du musée des Beaux-arts de Montréal.



6 Paire de vases Médicis, série des scènes pittoresques : Hiroshima et Auschwitz, 2010, porcelaine, glaçure, pigments plombeux, or, marbre, 22,7 x 21 x 39,1 cm chaque vase.

de véritables actes de vandalisme, qui peuvent évoquer les destructions idéologiques d'objets d'art à différentes époques, que ce soit lors de la Révolution française ou bien celle, culturelle, en Chine. Cela peut aussi faire référence au glissement progressif de l'objet d'art décoratif et d'ornementation vers l'objet industriel « design » durant le xx^e siècle.

Comment s'exprime ce goût du jeu avec le décor même de ces objets ?

Détourner et contaminer les motifs traditionnels par un processus subversif de substitution du sujet est effectivement une seconde voie dans la transgression des objets. Je remplace, par exemple, de sages portraits d'aristocrates par des auto-représentations, je le concède, un peu hystériques ou encore une traditionnelle vue de château par l'entrée du camp d'Auschwitz, inoculant ainsi un certain malaise, une évidente morbidité au sein de l'objet. C'est dans cette approche de l'image que j'ai aussi développé une pratique interdisciplinaire qui m'est propre, dans laquelle j'utilise des formes de céramiques tout à fait neutres, comme de véritables écrans où viennent se projeter des motifs décoratifs animés. Dans les deux cas, il s'agit toujours pour moi de m'attaquer au statut de l'objet d'art considéré comme objet de luxe, et de cette position des arts décoratifs comme art de classe, sans aucun doute dans une veine surréaliste, du moins avec toujours une certaine distance et un peu d'humour. À ce propos, je dis souvent que je suis un céramiste tragi-comique, qui cherche inlassablement à questionner la valeur qu'ont tous ces objets, au fond parfaitement inutiles, mais pourtant si précieux à nos yeux.

D'un point de vue technique, quel matériau privilégiez-vous ?

J'utilise presque exclusivement de la porcelaine, parce qu'elle est le matériau de base des objets historiques auxquels je me réfère,

mais aussi et surtout pour ses qualités de plasticité et de résistance. J'ai précisément trouvé une argile particulière qu'en France vous ne classeriez pas dans les porcelaines, car elle n'a pas cette ultra-blancher exigée par Limoges, mais dont la malléabilité est incroyable et lui permet de résister à toutes les violences, pliures et déchirures, que j'inflige à mes pièces. C'est un mélange que j'ai beaucoup de mal à trouver en dehors du Québec, et c'est une des raisons, je dois dire, pour laquelle je refuse de travailler à l'étranger, car j'ai toujours peur de ne pas y trouver le matériau adéquat qui me permette d'œuvrer dans de bonnes conditions. J'utilise ensuite, quand il le faut, une glaçure qui redonne de la blancheur aux objets pour donner de l'éclat au décor.

Au-delà des objets empruntés aux siècles passés et que vous aimez transgresser, quels sont les artistes qui vous ont influencé ?

J'ai vraiment une fascination pour Goya, et particulièrement pour les *Peintures noires*, parmi ses dernières œuvres. Cela ne se perçoit pas directement dans mon travail, mais cet art à la fois intimiste et fantastique m'a beaucoup influencé, pour la violence qui s'en dégage et pour son humanité. C'était un artiste visionnaire, et j'aime ses peintures les plus personnelles et le parti pris, très sombre, qu'il a su développer en marge de ses commandes officielles. C'est cette liberté d'action et d'expression qui m'intéresse et qui, je crois, est à l'origine même de la force de l'art !

DU 23 MARS AU 23 AVRIL

La Galerie 3, 247, rue Saint-Vallier E, Québec (Canada).
Tél. : 581 700 0130. www.lagalerie3.com

DU 9 AU 13 JUIN

Salon Révélations, Grand Palais éphémère, Paris 7^e
www.revelations-grandpalais.com